

Le lait biologique en Grande-Bretagne

■ Plus de 500 fermes laitières représentant 4 % de la production nationale.

Des producteurs biologiques dynamiques, une gestion novatrice, une transformation diversifiée et des chercheurs d'avant-garde : voici un intéressant survol du lait bio en Angleterre, fait à la suite de la visite d'un groupe du Québec le printemps dernier.

LE SECTEUR LAITIER EN BREF

La Grande-Bretagne compte 12 000 fermes laitières au total. Il n'y a plus de système de contingentement depuis 1994 et le lait est payé au volume seulement. On compte, dans ce pays, plus de 500 fermes laitières biologiques qui produisent un volume de lait représentant 4 % de la production nationale. La prime versée aux producteurs pour le lait biologique est de 18,5 % à 20 % plus

élevée que celle pour le lait conventionnel. Pour les consommateurs, par contre, le prix du lait bio n'est que 15 % plus cher que celui du lait conventionnel, prix beaucoup moins élevé qu'au Québec, où celui du détail est près du double. Une coopérative de producteurs appelée OMSCo, qui rassemble près de 500 fermes et détient un peu plus de 70 % du marché, en est l'acheteur principal. Une autre coopérative plus petite, nommée Calon Wen, dessert 24 fermes, au Pays de Galles. Nous avons rencontré les administrateurs et visité des fermes de ces deux entreprises. Un fait intéressant à souligner : pour promouvoir le lait bio, la coop OMSCo a mis en place une campagne publicitaire télévisée de quelques millions d'euros.

LES FERMES

La campagne anglaise est très pittoresque, avec ses champs divisés par des haies d'aubépines et ses nombreux troupeaux de moutons, déjà aux pâtrages au moment de notre visite. Les vaches commençaient tout juste à sortir au pâturage, puisque la saison était plus tardive cette année.

Les fermes visitées sont, en général, gérées de façon exemplaire et affichent des résultats en conséquence (voir tableau 1). Tous les troupeaux sont logés en stabulation libre, soit en logettes ou sur litière accumulée. Toutes les fermes ont priorisé la production de lait à partir de l'utilisation intensive des pâtrages. Même si, il faut l'avouer, le climat anglais est moins rigoureux que le nôtre, plusieurs producteurs ont mis en place une gestion des pâtrages qui allonge la saison de pâture. Bien que le climat humide favorise la production d'herbe, il nuit toutefois à la récolte de foin sec. Les ensilages constituent donc pratiquement le seul fourrage conservé qui est utilisé.

Le recours à des races rustiques et à des croisements est primordial pour plusieurs des agriculteurs visités. Qu'il s'agisse de la Ayrshire ou de la Holstein-Friesian britannique, ou encore de croisements de races rustiques, il est clair que le recours à ces races donne des animaux en santé et



La Ferme Highgrove, de Tetbury, propriété du prince Charles, est l'une des cinq fermes fondatrices de la coop OMSCo, où l'on a lancé la vente de lait biologique en Grande-Bretagne.

TABLEAU 1
APERÇU TECHNIQUE DES TROUPEAUX DE VACHES VISITÉS

FERMES LOCALITÉS	VACHES/ TROUPEAU	RACES	NOMBRE DE LACTATIONS MOYEN	PRODUCTION KG/VA/AN	% GRAS	% PROTÉINE	DURÉE DE PÂTURAGE (MOIS)	CCS (000)	CONCENTRÉS VACHE/AN
G. Thorne South Molton	200	Croisées	n.d.*	5 000	4,5	3,6	9	250	500 kg
Highgrove Tetbury	180	Ayrshire	6-7	5 400	3,9	3,3	6	140	750 kg
Tim Downes Shrewsbury	165	Croisées	3,6*	6 300	4,3	3,4	9	193	480 kg
Low Sizergh Kendal	160	Croisées	5	9 200	3,9	3,2	7	120	2 900 kg
Bwlchwernen Llangybi	60	Ayrshire	6-7	5 000	4,19	3,4	6,5	239	600 kg
Clovers Letterston	75	Croisées	5	6 000	n.d.	n.d.	8	120	1 000 kg
Severndale Chepstow	200	Holstein	n.d.*	8 000	4,1	3,35	7 à 8	210	2 500 kg

* Fermes ayant subi des pertes dues à la tuberculose bovine

d'une longévité accrue. Sur la ferme Low Sizergh, par exemple, le croisement triple de la Holstein-Friesian britannique, de la Suédoise Rouge et de la Montbéliarde semble donner des

résultats très intéressants. Le producteur voulait se servir de races de grande taille et bonnes productrices, avec pour objectif de produire du volume, le critère de paiement du lait.

Dans d'autres fermes, les races suivantes étaient aussi utilisées : la Fleckvieh, la Norvégienne Rouge, la Shorthorn, la Holstein-Friesian de Nouvelle-Zélande ou la MRY. Une autre



raison d'avoir recours à ces races est la production de veaux mâles plus costauds, qui seront engrangés et vendus pour la viande. En effet, les veaux laitiers mâles de type Holstein ou Holstein-Friesian ne trouvent pas d'acheteurs en Grande-Bretagne.

La longévité de ces troupeaux est remarquable et l'on peut compter de cinq à sept lactations par vache, selon les troupeaux¹. Avec des taux de remplacement très bas, des intervalles de vêlage sous les 400 jours, peu de problèmes de santé en général et la longévité élevée des troupeaux pour le prouver, il semble que ces entreprises aient trouvé un style de gestion pouvant servir d'exemple à plusieurs fermes.

LA RECHERCHE ET L'EXPERTISE

Nous avons pu visiter deux centres de recherche : Kingshay, un centre de recherche appliquée privé et le centre d'agriculture biologique du Pays de Galles.

Situé à Glastonbury, Kingshay est un centre d'expertise en production laitière doté d'une ferme pour la recherche appliquée. Il offre des services-conseils à plus de 4 000 fermes laitières biologiques et conventionnelles. Les 2 000 fermes qui sont membres de l'organisation, pour un coût annuel de 450 £ (675 \$), reçoivent deux bulletins techniques par mois, ont accès aux résultats de recherche et d'essais à la ferme et ont droit à des consultations téléphoniques. Les services-conseils sont très variés : ils portent autant sur l'élevage (alimentation, santé, confort, etc.), les cultures, les sols que sur les coûts de production de la ferme. Les essais à la ferme portent sur les modèles de logettes et leur recouvrement, les variétés de maïs-ensilage (rendement/coût de production), l'appétence et la résistance des mélanges de pâturage, les allées de pâturage et les comparaisons entre divers équipements. Finalement, des ateliers et des formations sont offerts, par une équipe de 18 conseillers, sur les mêmes sujets couverts en service-conseil. Pour sa part, l'équipe de recherche appliquée compte six personnes.

Le centre d'agriculture biologique du Pays de Galles, qui fait partie de

UN VOYAGE D'ÉTUDES TRÈS ENRICHISSANT

Au printemps 2010, un groupe d'une quinzaine de producteurs laitiers biologiques et d'intervenants du secteur laitier québécois a eu la chance d'effectuer un voyage d'études sur la production laitière bio en Grande-Bretagne. Pendant 18 jours, du 26 mars au 12 avril, ils ont parcouru, au cours de leur itinéraire, une bonne partie du pays. Ce voyage a été organisé par le Cégep de Victoriaville, coordonné par M. Denis La France, qui a servi de guide et d'interprète. Trois conseillers Valacta étaient à voyage : Sonia Gosselin et Gratien Tremblay, conseillers en production laitière biologique et François Labelle, expert en production laitière biologique, R&D. Ce projet a reçu une aide financière par l'intermédiaire du programme de soutien au développement de l'agriculture biologique du MAPAQ.

l'Université d'Aberystwyth, est un centre de recherche aux activités très diversifiées. Celles-ci vont de la mise en place de projets de recherche en agriculture biologique, aux services-conseils aux entreprises du secteur agricole, jusqu'à la vulgarisation d'études auprès des consommateurs. Parmi plusieurs projets intéressants, l'un d'entre eux a suscité l'intérêt de tous au plus haut point. En effet, le projet Aniplan a été mis de l'avant pour aider les producteurs à répondre à une exigence de la certification biologique en Grande-Bretagne : le plan de santé. Ce plan, d'une durée de cinq ans, exige qu'une évaluation et des recommandations soient faites sur l'état de santé et le bien-être du troupeau. Par l'entremise du projet Aniplan, un groupe de discussion de quatre à cinq producteurs est formé afin de faire la tournée des fermes du groupe et de trouver des solutions à deux problématiques

choisies par le producteur hôte. Un intervenant accompagne le groupe à titre de simple facilitateur afin que le processus soit mené efficacement. Ces rencontres ont remporté un grand succès auprès des producteurs et se sont poursuivies même après la fin du projet.

LES ENTREPRISES DE TRANSFORMATION

En plus des rencontres avec les dirigeants des deux coopératives OMSCo et Calon Wen qui, bien sûr, offrent une gamme de produits variés, plusieurs des fermes visitées transforment une partie, sinon toute leur production de lait. À la ferme Laverstoke Park, le lait des bufflonnes est utilisé pour fabriquer la mozzarella traditionnelle. À la ferme Riverford, lait, beurre, crème et yogourt sont mis en marché auprès de 30 000 familles, qui reçoivent des paniers de produits biologiques chaque semaine. À la ferme Highgrove, le lait du troupeau Ayrshire du prince Charles est mis en marché sous sa propre étiquette : Duchy Originals. La ferme Low Sizergh vend une partie de sa production dans ses propres magasin et restaurant, à la ferme, où les clients peuvent observer la traite pendant qu'ils prennent leur repas. Finalement, la moitié du lait du troupeau Ayrshire de la ferme Bwlchwernen, au Pays de Galles, est mise en marché sous forme de cheddar vieilli d'un an. Enfin, de retour à Londres, le Salon de l'alimentation naturelle d'Europe nous a donné un aperçu de la grande variété de produits offerts aux consommateurs.

Ce voyage d'études a déjà apporté plusieurs retombées positives chez les participants et dans tout le secteur de la production laitière biologique au Québec, et il est prévu qu'il en engendrera davantage. Pour un compte-rendu détaillé des visites ainsi que les références sur les entreprises visitées, on trouvera le rapport du voyage sur le site Web d'Agri-Réseau, dans la section Agriculture biologique. ■

¹ Exception faite des troupeaux dans lesquels une partie des animaux a dû être réformée à cause de la tuberculose bovine. Cette maladie constitue un problème majeur en Grande-Bretagne. Selon les statistiques de 2007, près de 5 000 troupeaux (42 % du cheptel laitier britannique) ont été soumis à une restriction de mouvement et près de 20 000 bovins laitiers ont été abattus au cours de l'année.